



Un grand travailleur :

Il creuse des galeries dans le sol et participe ainsi à son aération et à son drainage. Ces petits tunnels facilitent l'installation des racines de nos plantes et leur alimentation en eau.

Il peut descendre jusqu'à deux mètres de profondeur et mélange le sol. Il réduit et apporte au sol en profondeur des éléments présent en surface comme les végétaux morts, d'autre part il remonte du sous-sol des oligo-éléments comme le fer, le soufre, etc... Il ne touche pas aux racines et plantes saines.

Son système digestif est riche d'une faune bactérienne qui enrichit le sol et agglomère les éléments du sol. Le résultat de sa digestion est le tortillon que l'on observe à la surface du sol. Il participe à la neutralisation du sol, déplaçant l'équivalent de son poids par jour.



Une vie de tortillard :

Par ailleurs, un ver coupé en deux n'en produit pas deux comme on l'entend souvent dire, mais au mieux la partie antérieure pourra survivre.

Ils ne produisent en effet qu'une seule génération par année comportant au maximum huit cocons (des oeufs de ver de terre si vous préférez). Leur durée de vie atteint entre deux et huit ans selon l'espèce. Lorsqu'ils ont atteint leur maturité sexuelle, ils se reconnaissent à un bourrelet, un épaississement situé au tiers antérieur du corps . En mars-avril et en septembre-octobre l'activité minière et reproductive du lombric est la plus intense. Mais, s'il fait sec et chaud, les vers de terre font une sieste. Ils se réveillent alors de nouveau en automne quand il fait plus frais et plus humide. Lorsqu' il gèle en hiver, ils se retirent dans la partie non gelée de leurs galeries et se mettent alors «en veilleuse» .Ils redeviennent actifs s'il y a quelques jours sans gel pendant l'hiver.

Les vers de terre peuvent migrer dans les champs cultivés depuis des surfaces limitrophes intactes pouvant franchir une vingtaine de mètres par an.